

Si c'est (encore) un homme ?

Par le rabbin Michaël Azoulay

Les atrocités commises par les ennemis d'Israël le 7 octobre dernier soulèvent une question essentielle. Les crimes nazis et plus largement les actes inhumains, quelle que soit l'époque et le lieu, parce qu'il est une « qualité humaine caractéristique » qui consiste à distinguer le bien du mal (Arendt), posent la question du critère moral d'appartenance à l'humanité. Cette appartenance à l'espèce humaine est-elle inconditionnelle ou peut-elle se perdre ?

Un passage de livre de l'Exode, interprété par le rabbin Mocheh Alchekh (1508 – env. 1600), apporte une réponse à cette interrogation : « Or, en ce temps-là, Moïse grandit, il alla parmi ses frères... Il aperçut un homme égyptien frappant un homme hébreu, un de ses frères. Il se tourna ça et là, et vit qu'il n'y avait pas d'homme ; il frappa l'Égyptien... (Exode 2, 11-12). Son exégèse se fonde sur cette ellipse : « l'Égyptien » et non « l'homme égyptien ». Moïse « vit qu'il n'y avait pas d'homme » : De par sa méchanceté, cet égyptien perdit son humanité, il fut déchu de son « hominité », pour reprendre le terme du philosophe juif Vladimir Jankélévitch.

Rachi, en se fondant sur un *midrach*, explique que les mots « ça et là » renvoient aux violences quotidiennes déjà exercées par cet égyptien sur cet hébreu et dont les coups portés présentement n'étaient que le prolongement. Tout est dit dans ce passage biblique : Moïse ne dialogue pas avec le bourreau. Il le tue.

On ne dialogue pas avec celui qui nie votre droit à exister.

Le texte précise qu'en cet « homme hébreu » Moïse voit « un de ses frères ». C'est ce que nous ressentons tous aujourd'hui pour les suppliciés et les otages et que tout frère en humanité devrait ressentir. En définitive, en déshumanisant sa victime, le bourreau se déshumanise lui-même...